

COMPTES RENDUS

COLLOQUES

El Cuaternario en la región pirenaica occidental : investigación multidisciplinar, Bilbao, 14-16 octobre 2013.

En mai 1990, le colloque de Vitoria-Gasteiz avait permis de rassembler pour la première fois géologues, paléontologues et archéologues autour de l'étude multidisciplinaire du Quaternaire de la région pyrénéenne occidentale (Cearreta et Ugarte, 1992). La table ronde qui s'est déroulée à Bilbao du 14 au 16 octobre 2013 s'inscrivait dans la droite ligne de cette première réunion, qui n'avait pas eu d'autre successeur en près de vingt-cinq ans. Sur trois jours, environ cinquante communications et une trentaine de posters ont été présentés devant un auditoire d'une petite centaine de personnes.

C'est à l'université du Pays basque (UPV/EHU), plus précisément à l'unité de formation et de recherche « Cuaternario : cambios ambientales y huella humana », que l'on doit l'organisation de cette rencontre – le comité organisateur étant constitué d'A. Cearreta, C. de la Rúa et L. Zapata Peña. Ce contexte universitaire a influé à la fois sur la composition du public (beaucoup d'étudiants), sur le profil des orateurs (la moitié des communications et la plupart des posters avaient comme premier signataire un auteur rattaché à l'UPV/EHU) et sur le format des présentations. En effet, des communications généralistes solidement documentées, présentant d'utiles synthèses sur l'état des connaissances dans tel ou tel domaine, avec souvent une tonalité méthodologique et/ou historiographique, ont alterné avec des communications sur des sujets plus ponctuels, mettant en avant l'actualité des recherches dans la région ou les travaux des doctorants et jeunes docteurs de l'UPV/EHU.

Par définition, ce type de table ronde livre une moisson de données très diverses, tant sur le plan disciplinaire – depuis les sciences du paléoenvironnement dans toutes leurs déclinaisons jusqu'à la paléogénétique des populations humaines, en passant par la géomorphologie et, quand même, l'archéologie – que sur le plan chronologique – depuis la datation des premiers peuplements humains du Nord de la péninsule Ibérique jusqu'à l'étude des polluants industriels des XIX^e et XX^e siècles dans la *ría* de Bilbao. Plutôt que de se livrer à un inventaire exhaustif mais hétéroclite, nous en livrons ici un compte rendu partiel, en insistant sur quelques points qui intéressent plus directement l'archéologie préhistorique.

Pour le Paléolithique, ce sont surtout des données archéologiques de terrain, souvent récentes, et des analyses d'ensembles archéologiques qui ont été évoquées. D. Álvarez-Alonso *et al.* ont ainsi livré un bilan détaillé des plus anciennes occupations humaines sur la côte nord

de la péninsule Ibérique, avec des indices possibles dès l'OIS 11 (site de Cabo Busto?) et un peuplement bien établi à partir des OIS 7-6. Dans la même veine, J. Rios-Garaizar *et al.* ont exposé les données issues des niveaux du Paléolithique moyen ancien (OIS 6-5e) fouillés entre 2006 et 2011 dans la grotte d'Arlampe (Lemoa, Biscaye); tandis que D. Colonge *et al.* présentaient les résultats des fouilles préventives menées à Bayonne depuis 2008, avec une séquence de plein air où se succèdent Acheuléen, MTA, Vasconien et Paléolithique supérieur. Ces derniers résultats faisaient écho à la communication programmatique d'A. Arrizabalaga *et al.*, qui plaidait pour une fouille plus systématique des sites paléolithiques et mésolithiques de plein air dans un secteur – la région cantabrique – où ce type de recherche est jusqu'ici assez peu développé. Pour le Paléolithique supérieur, outre une communication monographique sur la grotte d'Abauntz (P. Utrilla *et al.*), on retiendra deux présentations centrées sur des microterritoires particulièrement riches d'information pour le Tardiglaciaire : le bassin d'Arudy, dont les membres du projet Magdatis ont pu réviser la dynamique de peuplement grâce à de nouvelles fouilles, études et datations (J.-M. Pétilon *et al.*); et l'embouchure de la rivière Sella (Asturies), avec les sites de Tito Bustillo, Cova Rosa et El Cierro, pour lesquels J. Bécères Pérez *et al.* ont présenté les résultats préliminaires de leurs recherches, soulignant notamment la richesse des niveaux magdaléniens datés vers 20000-18500 cal. BP dans le dernier des trois sites. À une échelle géographique plus large, deux communications ont abordé la question des « territoires graphiques » de l'art pariétal et mobilier pyrénéo-cantabrique en s'appuyant sur un renouveau récent des travaux dans ce domaine (D. Garate Maidagan *et al.*; M. Garcia-Diez *et al.*).

Toujours pour le Paléolithique, les études sur la faune ont été abordées à travers plusieurs communications faisant la synthèse des connaissances actuelles dans la région considérée (P. Castaños *et al.* sur les vertébrés quaternaires; J. Rofes *et al.* sur les microvertébrés et leurs implications paléoenvironnementales; A. Villaluenga *et al.* sur l'occupation des cavités par les hommes et les carnivores; I. Gutiérrez Zugasti *et al.* sur l'utilisation des mollusques et autres ressources littorales). Il faut par ailleurs réserver une mention particulière aux études d'archéopétrographie. Comme l'a rappelé A. Tariño dans une stimulante communication de synthèse, l'étude des matières premières lithiques utilisées pendant la Préhistoire est, depuis une vingtaine d'années, un des axes de recherche du département « géographie, Préhistoire et archéologie » de l'UPV/EHU; avec à la clé des résultats aussi importants que la fouille de la mine néo-

lithique de silex de la Sierra de Araico (Treviño), datée vers 7000-6400 cal. BP (Tarrío *et al.*, 2011). Lors de cette table ronde, ce sont cependant surtout des contextes paléolithiques qui ont été évoqués. A. Prieto *et al.* ont ainsi présenté un programme destiné à préciser l'origine des quartzites taillés retrouvés dans les sites paléolithiques de la vallée de la rivière Deva, tandis que A. Calvo *et al.* proposaient, pour le silex du Paléolithique supérieur, une méthode de calcul des distances et des « routes optimales » d'approvisionnement fondée sur l'accessibilité des gîtes et l'effort nécessaire pour les rejoindre. Mentionnons également deux études de cas : une sur le site gravettien de plein air d'Ametzagaina (Donostia), montrant la gestion très différente des matières premières pour les armatures et pour l'outillage domestique (A. Calvo *et al.*), et une élégante démonstration de M. Roy *et al.* sur la façon dont la transition Paléolithique moyen-Paléolithique supérieur se marque dans la gestion des matières premières sur le site catalan de Cova Gran de Santa Linya, avec à la fois des continuités (calcédoine locale majoritaire) et des différences (importation de grands supports en quartzite dans le Moustérien final, importation de silex dans le Paléolithique supérieur ancien).

On retiendra également une riche communication de synthèse d'A. Aranburu *et al.* sur le karst du Pays basque, avec la mise en évidence, depuis le Pléistocène moyen, de différents étages de réseaux karstiques correspondant plus ou moins à des phases de stabilisation des réseaux hydrographiques – des étages comparables, dans leur potentiel chronologique, aux terrasses fluviales étagées. Comme les auteurs le suggèrent en conclusion, ce registre de cavités reste à compléter par la prospection de karsts aujourd'hui couverts par l'océan et liés aux phases de régression marine (par exemple : Vanara *et al.*, 2007). À ce sujet, mentionnons également l'intéressante présentation de J. Rodríguez-Lázaro *et al.* sur l'étude paléocéanographique et paléoclimatique de la plateforme continentale basque, avec entre autres des sondages documentant la paléovallée de l'Adour (gouf de Capbreton) et un registre stratigraphique couvrant au total presque soixante-dix millénaires (OIS 3 à 1).

Pour la Préhistoire holocène, les données de terrain étaient, là aussi, loin d'être absentes. J. Fernandez Eraso *et al.* ont ainsi présenté une synthèse de vingt-cinq ans de prospections, fouilles et travaux consacrés par les équipes de l'UPV/EHU au Néolithique du Pays basque, avec comme résultat une révision du scénario local de la néolithisation – un scénario finalement pas si différent de celui des régions avoisinantes. On notera également la présentation de données issues de la fouille récente de cromlechs de la sierra d'Aralar (site d'Ondarre : J. M. Edeso *et al.*), de dolmens des Pyrénées-Orientales françaises (Prat-Clos et la Barraca : N. Bec-Drelon), ou encore d'occupations en grotte datées de l'âge du Bronze (site de Baltzola en Biscaye : E. Regalado *et al.*). Pour le haut bassin de l'Èbre, M. Sebastián *et al.* exposèrent les résultats d'un programme diachronique sur l'occupation de la vallée de l'Arba de Biel, avec la fouille de cinq sites se répartissant du Paléolithique final au Chalcolithique.

Cependant, pour la période holocène, le programme de la table ronde a surtout montré la part importante occupée par les études paléoenvironnementales, et la vogue que connaît désormais, au sein de ces dernières, le concept d'anthropocène. Comme l'a rappelé A. Cendrero dans sa conférence inaugurale, cette notion, de définition récente (Crutzen, 2002), traduit l'idée selon laquelle l'impact humain sur l'environnement est désormais d'une telle ampleur qu'il justifie l'individualisation d'une nouvelle ère géologique, marquée par la prééminence des facteurs anthropiques dans les changements affectant la planète. Bien que la plupart des chercheurs fassent débiter l'anthropocène avec la révolution industrielle, la présentation de M. J. Irabien *et al.* a rappelé, en s'appuyant sur l'exemple de la côte basque, que l'histoire des transformations anthropiques du milieu naturel a des racines plus anciennes, que l'on pourrait faire remonter aux défrichements néolithiques. Plusieurs communications sur l'environnement holocène des Pyrénées occidentales sont venues faire écho à cette idée : pour la haute vallée de l'Èbre, une synthèse des données paléoenvironnementales dans la région de la Rioja (M. J. Iriarte-Chiapusso *et al.*) a mis en exergue l'empreinte croissante des activités d'agriculture et d'élevage au fil du Néolithique et des âges des Métaux, tandis que M. J. González Amuchastegui *et al.* montraient comment, à partir du Subboréal, les formations fluviales carbonatées étagées (cf. travertins) de la vallée de l'Èbre commençaient à enregistrer l'impact anthropique dans la modification des paysages. À l'échelle du Pays basque, un bilan des études palynologiques disponibles (S. Pérez Díaz *et al.*) a souligné la présence des premiers indices d'anthropisation (défrichements, taxons domestiques) dès le Néolithique ancien, avec une accentuation au Néolithique final (possibles traces de brûlis) puis une déforestation intensive à partir de l'âge du Bronze. Pour la même région, les données anthracologiques (L. Zapata *et al.*) montrent que l'utilisation de chaque taxon par les sociétés humaines suit une dynamique propre, avec peut-être des phénomènes de surexploitation (ainsi l'usage de l'if comme combustible augmente avec le temps avant de chuter, peut-être à cause d'une consommation excessive). Dans un autre registre, deux présentations sur l'étude des litières du Néolithique et de l'âge du Bronze (microstratigraphie : A. Polo Díaz *et al.* ; étude des phytolithes : M. Alonso Eguíluz) dans les cavités utilisées pour la stabulation ouvraient des perspectives intéressantes du point de vue paléoenvironnemental.

Par ailleurs, dans une région à la charnière entre l'Atlantique et la vallée de l'Èbre, l'évolution de l'environnement hydrographique et l'archéologie de l'exploitation des ressources aquatiques ne furent bien sûr pas oubliées. La communication d'A. Cearreta *et al.* sur l'évolution de la côte cantabrique durant l'Holocène souligna ainsi la remontée très rapide du niveau marin constatée entre 9000 et 7000 cal. BP (autour de 10 mm par an!), contrastant avec sa quasi stabilité jusqu'au début du xx^e siècle. On évoqua également des développements méthodologiques dans l'analyse des variations de niveau marin ou lacustre : la prise en compte des grès de plage comme

témoignages d'anciens niveaux marins (J. I. Baceta *et al.*), ou encore l'utilisation de la chimiostratigraphie XRF pour l'étude des variations sédimentaires des rives des paléolacs en lien avec les activités humaines (S. Cho *et al.*). Enfin, E. Alvarez-Frenandez livra une synthèse sur l'exploitation des mollusques et crustacés marins dans la région cantabrique du Mésolithique à l'âge du Bronze, tandis qu'un poster d'A. García-Escárczaga *et al.* présentait une étude de la saisonnalité de l'amas coquiller méso-lithique d'El Mazo grâce à l'analyse des isotopes stables de l'oxygène dans les coquilles de *Phorcus lineatus*.

Les actes de cette table ronde paraîtront, selon une formule de plus en plus répandue, sous la forme d'une sélection de contributions dans un numéro thématique de la revue *Quaternary International*. On ne peut cependant pas clore ce compte rendu sans évoquer la situation économique et sociale préoccupante de l'archéologie en Espagne – question qui fit l'objet de commentaires récurrents, aussi bien à la tribune que dans les discussions informelles. Licenciement de chercheurs, gel des carrières et des recrutements, fermeture de terrains (dont les chantiers de fouille) et de programmes de recherche : comme dans d'autres secteurs, comme dans d'autres pays, l'archéologie espagnole est en train de payer un lourd tribut à la récente crise des marchés financiers. Une tendance dont les conséquences se font déjà sentir dans la recherche et dans la formation et qui, si elle se prolonge, pourrait durablement affecter la place de l'Espagne dans les études quaternaires. Reste à espérer que c'est un autre scénario qui se réalisera.

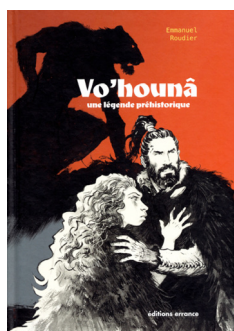
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CEARRETA A., UGARTE F., dir. (1992) – *The Late Quaternary in the Western Pyrenean Region: Proceedings of the International Conference on the Environment and the Human Society in the Western Pyrenees and the Basque Mountains during the Upper Pleistocene and the Holocene*, Gasteiz/Vitoria, May 3-5, 1990, Bilbao, Servicio Editorial, Universidad del País Vasco, 456 p.
- CRUTZEN P. J. (2002) – Geology of Mankind, *Nature*, 415, p. 23.
- TARRIÑO A., LOBO P. J., GARCÍA-ROJAS M., ELORRIETA I., ORUE I., BENITO-CALVO A. (2011) – Introducción al estudio de las minas neolíticas de sílex de la Sierra de Araico (condado de Treviño) : campaña de excavación del 2011, *Estudios de arqueología alavesa*, 27, p. 7-48.
- VANARA N., PERRE A., PERNET M., LATAPIE S., JAILLET S., MARTINE O. (2007) – Aroca (domaine marin côtier, Pays basque, France) : un karst continental ennoyé par les transgressions maritimes quaternaires, *Karstologia*, 49, p. 43-55.

Jean-Marc PÉTILLON
CNRS, UMR 5608 « TRACES »

David COLONGE
INRAP, UMR 5608 « TRACES »

LIVRES



ROUDIER E. (2013) – *Vo'hounâ. Une légende pré-historique*, Paris, Errance, 184 p. ISBN : 978-2-87772-523-1.

Emmanuel Roudier livre ici l'intégralité du cycle de *Vo'hounâ*, composé de quatre tomes dont le dernier est inédit. Un dossier de seize pages clôt la bande dessinée; il comprend la présentation

de l'ouvrage par l'auteur ainsi que deux articles de scientifiques reconnus, Bruno Maureille et Jean Clottes, qui détaillent le contexte anthropologique et artistique de l'époque à laquelle se situe l'action.

Basée sur une ample documentation archéologique, *Vo'hounâ* met en scène la rencontre entre les néandertaliens et les *Homo sapiens sapiens* de culture aurignacienne. L'intrigue est située dans le Sud de la France au début du Paléolithique supérieur, il y a 35 000 ans environ. Vo'hounâ, la chamane néandertalienne, détentrice des pouvoirs d'Ao, la déesse-mère, est au centre de l'histoire.

Elle est convoitée par deux hommes dont le destin est de s'affronter : Thuriaq, un sorcier néandertalien maudit et maléfique, et Cheval-Cabré, un chasseur aurignacien.

Le dessin, détaillé et réaliste, est de très grande qualité. Il représente le premier point fort de ce bel ouvrage. Tout en jeu d'ombres et de textures, il est mis en valeur par le choix très approprié d'une version en noir et blanc rehaussée de quelques touches ocrées soufflées imitant les procédés techniques paléolithiques. Des flammes, du sang, des peintures corporelles, les cheveux de Vo'hounâ, le regard d'un esprit, des éléments du paysage sont judicieusement mis en avant d'une manière non systématique, donnant ainsi une profondeur au noir et blanc. En revanche, le fond ocre de l'ouvrage n'est pas du meilleur goût. D'autre part, les planches manquent d'aération et l'on ressent un sentiment de frustration à l'idée de ce qu'auraient pu visuellement donner une mise en page plus dynamique, un agrandissement de nombreuses vignettes (et la suppression d'autres?) ainsi qu'un format plus grand (l'actuel est de 195 × 282 mm) avec des marges plus petites. Cet aspect compact des planches est accentué par l'abondance du texte qui fait parfois redondance avec les images. Bien qu'Emmanuel Roudier ait épuré et